

vie associative - 3 questions à...

Après quatre années d'incarcération Christophe a retrouvé la liberté. Il prépare un DAEU et souhaite travailler dans le domaine de la réinsertion sociale. Il est l'auteur de *Journal de taule* paru aux éditions l'Harmattan. Il est impliqué auprès d'associations de soutien aux prisonniers et en particulier à l'OIP. Il revient sur les raisons de son engagement à nos côtés.

Comment as-tu connu l'OIP ?

J'ai connu l'OIP alors que j'étais incarcéré, auparavant, j'ignorais tout du monde associatif ainsi que (bien sûr !) du monde carcéral. Un mois après avoir été embastillé, je devenais bibliothécaire. C'est alors que je découvrais le *Guide du prisonnier*, puis le *Rapport* sur les conditions de détention, puis la revue *Dedans Dehors*.

Pourquoi as-tu décidé de t'engager à l'OIP ?

Au début, c'était pour « renvoyer la balle ». L'OIP a été une aide essentielle alors que j'étais à l'intérieur. D'abord pour prendre connaissance du peu de droits qu'on daignait m'accorder. Mais aussi pour le soutien. Grâce à l'association, on sait que l'on n'est pas seuls face à l'Administration pénitentiaire, c'est tout sauf négligeable en ce monde où l'on est à la merci d'une institution. Recevoir la revue représente un véritable bouclier. Détenu n'étant pas synonyme d'égoïste, une fois sorti, l'une de mes premières actions fut de me rendre au siège pour demander comment pouvais-je me rendre utile.

Quelle vision avais-tu de l'OIP avant d'y être militant ? Quelle vision en as-tu maintenant ?

Je n'avais pas de vision précise de l'OIP avant d'y militer. J'avais simplement constaté l'importance de cette cause qui se consacre aux plus fragiles, et je désirais aider sous une forme ou une autre, donner un peu de mon temps, offrir ce que je pourrais offrir, essayer d'être utile à autrui.

Aujourd'hui, ma vision personnelle est plus large. On peut regarder le monde actuel au travers de bien des loupes : l'éducation, l'hôpital, la bagnole, l'écologie et que sais-je encore, la liste est loin d'être exhaustive. Mais si on observe cette société au travers du prisme carcéral, là, on en voit la partie la plus sombre. C'est en cela que je trouve les actions de l'OIP vitales, elles s'attaquent au plus difficile, au plus dérangeant, au constat d'échec sociétal que sont les taules : si la recette qui consiste à emprisonner fonctionnait, il y a belle lurette que les prisons se seraient vidées. L'OIP s'attaque au chancre carcéral et je trouve cela extrêmement courageux, car c'est par le bas que l'on peut élever l'Homme, or la tâche est immense. Quoi de plus difficile que de prendre conscience, d'intégrer puis d'améliorer nos propres défauts ? L'association, en se consacrant aux exclus, est au cœur des principes Républicains originels.

Quelles actions te paraissent indispensables en tant que militant pour mener le combat de l'OIP ?

Témoigner bien sûr, interpellier le plus de personnes possibles sur les questions carcérales pour leur faire prendre conscience de ce que nous engendrons. Les pouvoirs publics et les élus, certes, mais plus universellement chaque citoyen. Dit autrement, inviter le plus grand nombre à oser regarder en soi-même, pour réapprendre le mot fraternité.

Christophe de La Condamine



De cet ouvrage, Jacques Lesage de la Haye qui a connu l'incarcération et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'enfermement, a dit : « Christophe a tellement bien "dit" la prison, avec ce détachement qui vous extrait de la souffrance, que j'ai tout de suite pensé à cette anesthésie affective de *l'homme de métal**. J'ai été percuté par cette distance. J'en ai refait des cauchemars sur la taule tout au long de ma lecture ».

∞ En savoir plus sur
l'Harmattan.fr

* J. Lesage de la Haye, *L'Homme de Métal* Éditions Existences